

BULLETIN

22 Mars 1892.

* * L'encyclique de N. S. F. le Pape Léon XIII aux Archevêques, Evêques, au Clergé et à tous les Catholiques de France, est un document d'une immense importance, surtout dans les circonstances actuelles. Venant immédiatement après la célèbre déclaration des cardinaux, déclaration acceptée par tout l'épiscopat français, la publication de cette encyclique indique que, dans la pensée du pape, comme dans la pensée de l'épiscopat, la situation est extrêmement grave et qu'aux grands maux qui affligent la France il faut apporter les grands remèdes.

Ne pouvant pas reproduire ici ce document, je vais tâcher d'en faire une analyse que, pour plus de clarté, je vais diviser en paragraphes.

I.—En premier lieu le pape fait part aux catholiques de la douleur que lui causent les efforts des impies *qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris.*

II.—D'un autre côté, il parle aussi des consolations qu'il éprouve lorsqu'il voit l'affection et le zèle de la France pour le Saint Siège.

III.—Il exhorte instamment tous les Français honnêtes et sensés à repousser loin d'eux tous germes de dissentiments politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie.

IV.—Il proclame que la religion seule peut créer le bien social, que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation.

V.—Il paie à la France un digne tribut d'hommages et d'admiration en parlant de ses gloires passées, de son inépuisable charité, de ses efforts et de son zèle pour répandre la civilisation et la religion dans les pays lointains, et des grandes œuvres qu'elle a accomplies, œuvres qui lui ont mérité le titre glorieux de fille aimée de l'Eglise.

VI.—Il repousse comme une calomnie l'idée que l'on prête à l'Eglise de vouloir exercer une domination politique sur l'Etat. Cette calomnie constamment renouvelée date des premiers temps du christianisme, et ce sont ses premiers ennemis qui l'ont inventée. On s'en est même servi contre le Christ, et c'est en écoutant cette calomnie, à laquelle il n'ajoutait pas foi, que Pilate le lâche prononça l'inique sentence de mort.

VII.—Après avoir fait allusion aux divergences politiques des Français sur la conduite à tenir envers la république actuelle, et des divers gouvernements qui se sont succédé en France dans le